

Les « élites » et la langue française : un problème avec l'accord, surtout au féminin ?

par

Catherine Kintzler

Mezetulle, le 16 décembre 2021

Le matin du 16 décembre 2021, Agnès Pannier-Runacher (ministre de l'Industrie) était invitée sur [Europe 1 par Sonia Mabrouk](#) à débattre avec Damien Abad (président du groupe Les Républicains à l'Assemblée nationale). Elle avait bien travaillé son intervention, y compris dans son aspect rhétorique.

On s'en rend compte dès les trois premières minutes du face-à-face en entendant la répétition¹ évidemment préparée d'une formule d'attaque qui donne aussi l'occasion à la ministre de répéter une faute d'accord malheureusement audible : « La réforme de la SNCF, Les Républicains en ont parlé, Emmanuel Macron l'a fait [sic]. La réforme du chômage, Les Républicains en ont parlé, Emmanuel Macron l'a fait [sic]. La réforme de la fiscalité, Les Républicains en ont parlé, Emmanuel Macron l'a fait [sic]. Et je pourrais ainsi continuer [...] ». Ouf non, ne continuez pas ou alors passez à un objet de genre non-marqué (dit masculin)... [2](#)

Agnès Pannier-Runacher avait naguère, le 6 janvier 2020 au moment de l'évasion de Carlos Ghosn, inventé le verbe « extradier » (ou moins probablement « extradire ») - répété là aussi, sous deux formes conjuguées, dans un entretien avec Jean-Jacques Bourdin toujours disponible sur [Figaro Live](#). Bon prince et fidèle à la déontologie de la profession, le journal en ligne lui épargna élégamment la faute en lui attribuant les formes correctes « Nous n'extraderons pas » et « La France n'extrade jamais ses nationaux »... mais en commettant lui-même à deux reprises la faute d'accord que je signalais ci-dessus : « La secrétaire d'État chargé [sic] de l'économie, Agnès Pannier-Runacher, s'est exprimé [sic] sur la fuite de Carlos Ghosn » !

Y aurait-il un problème avec l'accord du participe passé, tout particulièrement au genre marqué (dit féminin) ? Encore une invisibilisation des femmes ? tout ça serait dû au patriarcat machiste et à son intériorisation ? Non sans doute, car on entend et on lit aussi, y compris de la part des « élites » diplômées, des accord fautifs au féminin laborieusement commis à des fins bien-pensantes de survisibilité, comme « elle s'est offerte un cadeau », « elle s'est prise les pieds dans le tapis », « je me suis permise de... », « elle s'est mise du fard à paupières ». On ajoutera pour faire bonne mesure, car ce n'est pas du participe passé et la cause des femmes y est difficilement décelable, « on a placé la barre très haute » et « cette idée n'a rien de nouvelle » .

En résumé : mettre obstinément le féminin là où il n'a rien à faire, le faire disparaître là où il faudrait le mettre... On se torture les méninges pour aboutir à des formulations aberrantes alors qu'il suffirait de se souvenir de ses leçons de grammaire (qui sont aussi des leçons de logique). *Encore faudrait-il que ces leçons aient existé, qu'elles aient fait l'objet d'un enseignement ample et suivi tout au long de la scolarité, et que leur « oubli » soit sanctionné par les examens nationaux et les exercices pratiqués par les « élites » dans les Grandes écoles.* Voilà pourquoi je penche plutôt pour une autre explication, plus massive : « il n'y a pas de culture française ».

Notes

1 - Figure de style dite anaphore - on se souvient de celle employée par F. Hollande « Moi président... ». La vidéo du débat A. Pannier-Runacher / D. Abad est disponible sur le site d'Europe 1
: <https://www.europe1.fr/emissions/linterview-politique-de-8h20/bilan-du-quinquennat-le-face-a-face-entre-agnes-pannier-runacher-et-damien-abad-4082891>

2 - Et ne venez pas me dire que dans ma transcription je commets la faute que je prétends dénoncer, et qu'il faudrait écrire « La réforme, ils en ont parléE » !

URL : <https://www.mezetulle.fr/les-elites-et-la-langue-francaise-un-probleme-avec-laccord-surtout-au-feminin/>

